

Les trésors du mont Olympus aux États-Unis (29 juin - 9 juillet 2018)

Christophe CROCK

Tout commença par un mail de DAN HINKLEY me signalant que Heronswood Gardens organisait un symposium de trois jours sur les Asparagacées et les Liliacées de sous-bois. Pour mon collègue, SAM LISMONT, et moi, l'occasion était trop belle pour aller voir la zone extraordinaire du Pacific Northwest et pour rencontrer nos collègues américains.

Le symposium ne durait que trois jours avec, au programme, des conférences, quelques visites de jardin et une excursion dans les montagnes. Nous trouvions cela un peu court pour un si long vol et une région aussi riche en plantes. Nous avons donc décidé de prolonger le séjour et de faire quelques jours de trek dans la péninsule Olympique.

Nous avions tout planifié à l'heure près ou presque. Le vol allait durer 11 heures au total avec une étape en Islande. D'abord, 3 heures 15 minutes vers Reykjavik et puis 8 heures vers Seattle. Départ vers 14 h de Bruxelles et arrivée là-bas à 18 h grâce aux 9 heures de décalage horaire.

Lors de notre atterrissage à Reykjavik, nous pouvions apercevoir par le hublot d'immenses étendues de lupins et nous ragnions de ne pas pouvoir aller voir ce spectacle de plus près. Nous attendions pleins de frustration notre vol dans l'aéroport. Nous n'avions que trois heures, impossible de sortir et de revenir à temps pour le vol. Après trois heures d'attente, nous apprenons par d'autres passagers qu'il n'y aurait pas de vol avant le lendemain. Seattle doit attendre. Le plan initial tombe

déjà à l'eau. On nous emmène à l'hôtel en bus et nous découvrons des paysages incroyables. On aurait quand même pu plus mal tomber.

On nous conduit vers un bel hôtel payé par la compagnie aérienne. Nous étions probablement les seuls passagers à apprécier l'étape forcée. Nous déposons les bagages et filons directement explorer les environs puisque le soleil ne se couche pas à cette saison en Islande. Le lendemain matin, après une petite douche à l'odeur de soufre, nous profitons du temps qu'il nous restait pour explorer la zone autour de l'hôtel.

Il fait frais en Islande avec 6 °C et de la pluie alors qu'au même moment, il y avait une vague de chaleur en Belgique et qu'il faisait 31 °C à Wespelaar à notre départ. Nous admirons la flore locale et à 15 h, nous pouvons enfin partir pour Seattle.

Nous arriverons finalement avec un jour de retard à 23 h chez DAN HINKLEY avec qui nous avons rendez-vous. Il allait nous aider dans l'organisation d'un trek. On démarre le trek le lendemain à 5 heures du matin avec notre sac de 15 kg sur le dos. Autant dire qu'avec le manque de sommeil et le décalage horaire, nous n'étions pas au mieux de notre forme ce matin-là.

Seattle et la péninsule Olympique sont situés dans la zone géographique appelée le Pacific Northwest. La zone est répartie sur cinq états et est coincée entre, à l'ouest, l'océan Pacifique et, à l'est, les Rocheuses.

Il y a différentes chaînes montagneuses dans cette région: la Coastal Range, les Cascades et les Rocheuses (Rocky Mountains). Ces chaînes montagneuses sont très importantes pour les botanistes et les amateurs de plantes parce qu'elles déterminent des zones climatiques particulières. À l'ouest de ces montagnes le paysage est humide et de l'autre côté, il est aride.

Ces chaînes montagneuses sont d'origines géologiques différentes, ce qui a un impact très important sur la faune et la flore qui peuplent ces montagnes.

La péninsule Olympique est issue d'un prisme d'accrétion sédimentaire: la plaque pacifique passe sous la plaque nord-américaine et suscite une élévation d'une grosse couche de sédiments en créant une montagne.

C'est cela qui différencie très fort la péninsule Olympique de la chaîne des Cascades qui est, quant à elle, une chaîne volcanique, issue d'un tout autre phénomène géologique.

Le mont Olympe est bordé au nord-est par le Puget Sound, le bras de mer qui sépare la péninsule de la terre. La réserve naturelle du mont Olympe est grande comme le Brabant wallon et le Brabant flamand réunis. Il y pleut quatre fois plus qu'à Wespelaar. Le point culminant est le mont Olympe dont le sommet atteint les 2 428 m d'altitude. C'est une zone très variée avec des glaciers, des plages sauvages et des forêts pluvieuses tempérées. On y trouve 100 mammifères, 300 oiseaux et 1 100 sortes de plantes et nous espérons en voir un maximum durant notre séjour.

Notre exploration commence par trois jours de trek sur le Big Quilcene Trail. Et, en trois jours, nous aurons à peine le temps d'en voir une infime partie malheureusement.

Le but était donc de remonter la vallée du Quilcene River pour passer de l'autre côté vers une zone appelée le Dungeness. Nous avons

remonté la vallée jusqu'au col de la Marmotte (Marmot Pass) et sommes redescendus sur le flanc suivant mais n'avons jamais atteint la zone souhaitée car nous avons trop traîné en prenant des photos et en relevant des observations de terrain. Nous devons dès lors rebrousser chemin pour revenir à temps sur l'air de parking où nous avons garé notre véhicule. En effet, avant de commencer le trek, nous avons apposé notre vignette de randonnée que nous avons reçue chez le ranger local. Aux États-Unis, tout est très bien organisé pour la sécurité des randonneurs et la procédure nécessite un passage obligé chez le ranger. On y reçoit des informations précieuses sur la météo et les conditions du terrain, ainsi qu'une vignette à accrocher dans la voiture pour dire combien de temps on part en randonnée. De cette manière, le ranger peut savoir s'il y a un problème avec les randonneurs qui ne seraient pas revenus à temps.

Nous commençons notre première randonnée dans les Olympiques en compagnie de DAN HINKLEY. Pour ceux qui ne le connaissent pas, c'est un homme qui a fait de nombreuses expéditions botaniques aux quatre coins de la planète et a écrit des livres passionnants sur les plantes qu'il y a observées. Dan était accompagné de ses deux chiens, ce qui est rassurant dans une région où il y a des cougars et des ours. Quelques semaines avant notre arrivée, il y avait d'ailleurs une dame qui s'était fait attaquer par un cougar alors qu'elle se promenait à vélo. La première journée de marche se fera dans le Upper Big Quilcene Trail sur une distance de 15 km avec un peu plus de 1 000 m de dénivelé positif.

Le trail débute dans des forêts de moyenne altitude. Ce sont des forêts assez humides, dominées par des conifères comme *Pseudotsuga menziesii*, *Tsuga heterophylla* et *Abies grandis*, accompagnés d'une strate herbacée très intéressante avec notamment *Clintonia uniflora*,

Cornus unalaschkensis, des *Polystichum munitum* et des *Trillium ovatum*.

Dans la vallée coulaient un peu partout des torrents ou des petites rivières et cela crée des milieux intéressants dans lesquels pousse une plante que j'avais seulement espéré voir. Mais ici, *Oplopanax horridus* était présent partout [Ill. 1] en bosquets assez denses et souvent les pieds dans l'eau. Ce petit arbuste de la famille des Araliacées (comme le lierre ou le ginseng) est très piquant, d'où son nom d'espèce "horridus".

Comme déjà dit précédemment, les arbres les plus communs dans ce milieu étaient les *Pseudotsuga menziesii*, les *Tsuga heterophylla* et les *Abies grandis*. Certains sujets étaient vraiment énormes, bien que ce ne soit pas la partie la plus humide du parc national. En effet, cette zone se trouve à l'est du mont Olympe et est donc abritée d'une partie des dépressions venant du Pacifique. L'air est néanmoins chargé d'humidité, ce qui permet à ces colosses de s'épanouir.

Dans le sous-étage, il y avait quelques arbustes, comme *Rubus parviflorus* dont les fleurs ne sont pas du tout petites, la délicate *Rubus odoratus* aux belles fleurs rose foncé, ainsi qu'un charmant petit sureau, *Sambucus racemosa*.



1 – *Oplopanax horridus* était présent partout en bosquets assez denses et souvent les pieds dans l'eau. Big Quilcene Trail, WA, États-Unis [C. Crock, 01-07-2018]

Nous avons également eu la chance de pouvoir observer la floraison d'une jolie mais discrète orchidée parasitique, *Corallorhiza mertensiana*.

Après quelques kilomètres de randonnée, nous avons déjà gagné un peu d'altitude et la gamme de plantes changeait lentement. Avec la courte nuit et le décalage horaire, nous commençons à sentir nos jambes. Le sac de 15 kg et le gros appareil photo n'aidaient pas vraiment au confort non plus. Nous rencontrons *Acer glabrum* var. *douglasii* que je n'arrive pas à différencier d'*Acer glabrum* des Rocheuses. Il s'agit peut-être uniquement d'une variation géographique. Je le décrirais comme un petit arbuste assez brouillon et dégingandé [Ill. 2].

À la même altitude, non loin de là, nous rencontrons un groupe de *Taxus brevifolia*, un taxus assez rare que nous ne verrons qu'à cet endroit.

Nous montons encore un peu et soudain apparaissent de beaux groupes de *Xanthoxyparis nootkatensis*. Ils sont très facilement reconnaissables dans le paysage car ils ont un port retombant assez caractéristique. Sur les vieux sujets, l'écorce peut devenir assez remarquable. Ce sont vraiment des arbres majestueux qui ont une élégance naturelle.



2 – *Acer glabrum* var. *douglasii*. Quilcene Trail, WA, États-Unis [C. Crock, 03-07-2018]

Soudain, le sentier que nous emprunions sinue et nous arrivons dans une zone plus aride avec des pentes caillouteuses sur lesquelles poussent une grande variété de plantes subalpines très intéressantes. Nous sommes sur un flanc exposé au soleil et la différence de végétation est réellement spectaculaire. Entre ces petits cailloux poussent une multitude de petites plantes comme *Allium crenulatum* par milliers et *Delphinium menziesii* par centaines, là où le sol semblait un peu moins caillouteux. Ils poussaient en mélange avec des plantes hémi-parasitaires aux fleurs orange: *Castilleja miniata*. Dans cette même zone, nous trouverons également la jolie *Fritillaria affinis*, *Aquilegia formosa*, *Lomatium martindalei*, ainsi que *Lewisia cotyledon*.

À cet endroit très drainant, poussent également quelques plantes ligneuses que nous n'avions pas encore observées. On y trouve étonnamment un aulne, *Alnus alnobetula* subsp. *sinuata*, ainsi qu'un tout petit amélanchier nanifié par les conditions, *Amelanchier alnifolia*. On y trouvera aussi le joli *Frangula purshiana* (syn. *Rhamnus purshiana*) au feuillage luisant [III. 3].

Nous étions encore loin du site où nous avions prévu de planter notre tente et le chemin se mit à monter très fort. Nous entrions dans un nouveau type de forêt avec *Abies amabilis* et *Xanthocyparis nootkatensis* [III. 4]. C'est ici que nous avons vu les plus beaux groupes de *Mahonia nervosa*, un mahonia nain et dragonnant. Ce petit mahonia vraiment étrange survit de manière surprenante dans l'ombre et les racines de ces grands conifères.

Nous étions éreintés du voyage et de la randonnée mais heureusement il y avait des plantes passionnantes pour nous motiver dans l'ascension. En dessous des conifères, nous verrons des tapis d'*Achlys triphylla* et des groupes magnifiques de *Maianthemum racemosum*.



3 – *Frangula purshiana* au feuillage luisant.
Quilcene Trail, WA, États-Unis [C. Crock, 03-07-2018]

Finalement, nous camperons un peu plus bas que prévu et nous verrons le lendemain que nous avons été bien inspirés car la zone initialement prévue, était encore couverte de neige par endroits.

Ce soir-là, nous commencerons par l'allumage du feu. Cela ne fut vraiment pas une mince affaire d'allumer un feu dans une forêt humide tempérée. Il n'y avait pas une brindille sèche à des kilomètres. Après une heure de tentatives et un demi-rouleau de papier toilette parti en fumée, nous arriverons enfin à allumer le feu. Nous montons la tente et mettons toute la nourriture restante dans une boîte anti-ours que l'on accrochera en hauteur dans un arbre bien loin de la tente, comme nous l'avait recommandé le ranger.

Nous aurons froid toute la nuit car, dans l'empressement, nous n'avions pas bien placé les toiles de tente, laissant ainsi passer un courant d'air glacial dans la tente toute la nuit.



4 – *Abies amabilis* et *Xanthocyparis nootkatensis*. Quilcene Trail, WA, États-Unis [C. Crock, 03-07-2018]

Le lendemain matin, pas très reposés mais heureux d'être là et de pouvoir contempler le lever du soleil, nous partons de bonne heure pour le col de la Marmotte. Nous arrivons seuls et tôt sur la passe et avons la chance d'apercevoir au loin les chèvres sauvages des montagnes rocheuses (*Oreamnos americanus*).

Ce qui est génial lors d'un trek de plusieurs jours comme celui-ci, c'est qu'au deuxième jour de randonnée, il y a beaucoup moins de monde dans la montagne. En effet, la majorité des promeneurs sont des touristes d'un jour qui parcourent moins de distance puisqu'ils doivent retourner à leur véhicule le même jour.

Nous passons de l'autre côté de la passe et marchons sur la crête où nous observons quelques jolies alpines comme *Dasiphora fruticosa*, la ravissante *Cassiope mertensiana* et de superbes coussins de *Phlox diffusa* en pleine floraison.

De l'autre côté de la crête nous devons traverser plusieurs coulées de neige complètement verglacées. C'est à ce moment-là, que nous nous sommes rendu compte que malgré la préparation, nous étions sous-équipés pour de telles conditions.

Le chemin de crête se sépare et nous redescendons en direction du Dungeness. Sur ce flanc ensoleillé poussent deux pins à cinq aiguilles différentes que nous n'avions pas encore vus dans la vallée précédente. Le premier est *Pinus albicaulis*, au tronc pâle et aux petits cônes, et le second est *Pinus monticola*, au tronc foncé et aux cônes plus grands et allongés. Les deux espèces poussent ensemble en mélange avec *Abies lasiocarpa*. Sur cette pente ensoleillée, nous ramassons des rameaux de pins morts et secs pour pouvoir allumer plus facilement notre feu du soir.

Au pied de ces pins qui forment des habitats très ouverts, on retrouve de grands coussins d'*Arctostaphylos* et de *Juniperus* qui semblent se plaire sur ces pentes caillouteuses.

A mi-chemin de la descente vers Dungeness, nous nous arrêtons et plantons la tente dans un endroit ensoleillé où nous mettons nos vêtements et chaussures à sécher.

Depuis ce camp de base, nous partons en randonnée vers un autre point que nous avait indiqué un randonneur croisé en chemin. Tout autour du camp poussait une multitude de conifères: *Pinus albicaulis* et *Pinus monticola*, *Abies amabilis*, *Tsuga mertensiana* et *Xanthocyparis nootkatensis*. Aux pieds de ces arbres, poussaient de nombreuses plantes intéressantes comme le rarissime *Rhododendron albiflorum* [Ill. 5], le joli *Lilium columbianum*, *Delphinium glaucum* et *Anticlea occidentalis*. Nous ne reverrons ce rhododendron caduc nulle part ailleurs durant nos quelques randonnées.

Après avoir exploré cette zone, nous repartons le lendemain matin pour une longue journée de marche pour rejoindre la voiture et partir vers la Hoh Rain Forest et le fameux Hall of Mosses.

A notre retour à la voiture, nous découvrons que les “chipmunks” ont trouvé un moyen de rentrer dans les voitures et qu’ils se sont délectés de la nourriture que nous avions laissée dans le coffre pour notre retour. C’était la bonne excuse pour goûter la spécialité locale: le burger. Un vrai délice après trois jours de nourriture de campeur.

La route vers la Hoh Rain Forest est très pittoresque, les paysages sauvages sont à couper le souffle et les plantes que nous observons le long de la route, nous empêchent d’avancer rapidement. Nous passerons par la ville de Forks, ville dans laquelle a été filmée la fameuse saga Twilight, racontant la vie d’une famille de vampires. Il faut bien dire que ces vallées faiblement peuplées, sont le décor idéal pour ce genre de film.



5 – Le rarissime *Rhododendron albiflorum*.
Big Quilcene Trail, WA, États-Unis [C. Crock, 02-07-2018]

La Hoh Rain Forest est sur le flanc ouest du mont Olympus et est une des zones les plus humides du parc national. Il peut y tomber 3 500 mm de précipitations par an dont la majorité tombe en hiver. Toutes ces précipitations viennent de l’océan Pacifique et s’écrasent sur le mont Olympe, ce qui rend la zone extrêmement luxuriante et verte.

Les premiers arbres que nous observons dans cette zone sont les *Acer macrophyllum*. Ces érables aux feuilles géantes sont vraiment époustoufflants, ils dégagent un sentiment de grandeur et ont une stature impressionnante. Ils sont complètement couverts de superbes mousses qui forment d’élégants drapés, les rendant totalement féériques [Ill. 6]. On ne

serait pas étonné de voir apparaître l'un ou l'autre elfe dans ces forêts.

Un autre érable que nous voyons dans ce milieu est arbustif. Il s'agit d'*Acer circinatum*, le cousin américain de l'*Acer japonicum* du Japon. Celui-ci a des feuilles plus petites et drageonne. Les spécimens que nous apercevrons, semblent avoir souffert d'un gel tardif ou de la sécheresse car les feuilles semblent desséchées par un phénomène météorologique.

Presque toutes les plantes sont couvertes de mousses à l'exception de l'*Alnus rubra*, sur lequel la mousse ne semble pas pouvoir s'installer. Les troncs beige pâle sont dès lors très faciles à différencier dans la forêt.

C'est dans cet endroit que nous verrons les plus gros arbres du voyage. Les plus imposants sont les épicéas de Sitka, *Picea sitchensis*, qui prennent des dimensions gigantesques avec le temps. Certains Sitka doivent dépasser allègrement les 70 m de haut et leurs troncs massifs et parfaitement cylindriques, peuvent avoir une circonférence de plus de 10 m [Ill. 7]. Dans le parc national, les arbres qui tombent sont conservés et seuls les sentiers sont dégagés. Lorsque l'un de ces géants tombe, il ouvre le milieu à la lumière et son tronc va se décomposer lentement. Les troncs qui se transforment lentement en humus vont devenir un substrat pour le développement de petits semis d'arbres de toutes sortes. Ce qui est amusant, c'est que



6 – Les *Acer macrophyllum* sont complètement couverts de superbes mousses qui forment d'élégants drapés, les rendant totalement féériques. Hall of Moss, WA, États-Unis [C. Crock, 05-07-2018]



7 – Les *Picea sitchensis* peuvent avoir une circonférence de plus de 10 m. Hall of Moss, WA, États-Unis [C. Crock, 05-07-2018]

lentement, les semis vont devenir de grands arbres qui seront joliment alignés tout le long de l'ancien tronc qui disparaît petit à petit.

Ce qui m'a beaucoup étonné, est que les Sitka poussaient jusqu'au bord de la mer avec à leur pied de grandes masses de *Gaultheria shallon*, *Lonicera involucrata* et quelques *Alnus rubra* nanifiés par les conditions.

Sur le chemin du retour vers le lieu de la conférence, nous irons rendre hommage au Duncan Cedar, le plus gros *Thuja plicata* de la région [Ill. 8 & 9]. C'est un arbre vétérán qui est une relique d'une ancienne forêt de *Thuja* coupée dans les années 1950, dont nous n'avons pu voir que des centaines de souches. C'est avec un sentiment mitigé que nous avons admiré ce colosse survivant, en imaginant la splendeur que devait être cette forêt avant que l'Homme ne la massacre.

Le long de la route à basse altitude nous verrons quelques beaux *Arbutus menziesii* et de grandes masses de *Holodiscus discolor*.

La dernière étape de notre voyage sera à Hurricane Ridge, un endroit magique qui aurait mérité quelques jours de trek pour



8 – Le plus gros *Thuja plicata* de la région.
Duncan Cedar, WA, États-Unis [C. Crock, 04-07-2018]



9 – Le Duncan Cedar est un arbre vétérán qui est une relique d'une ancienne forêt de *Thuja plicata*. WA, États-Unis [C. Crock, 04-07-2018]

pouvoir être exploré correctement. Notre visite s'est déroulée au moment où tous les *Erythronium* étaient en fleur [Ill. 10]. Il faut bien avouer que le spectacle de ces milliers de petites plantes à bulbes en fleur, a quelque peu occulté la beauté des forêts d'*Abies lasiocarpa*. Nous n'avons pas pu randonner jusqu'où nous l'avions souhaité car, bien que nous fussions le 7 juillet, il y avait de nombreuses coulées de neige verglacées en travers des sentiers. Ces nombreuses coulées sont dangereuses à traverser sans le matériel adéquat. Nous avons néanmoins pu admirer les formes particulières que développent les *Abies* dans cette zone où la neige tombe en quantité impressionnante. Dans ces conditions, les *Abies* vont d'abord se développer sous forme d'un dôme prostré jusqu'au niveau maximum de neige. Ce niveau peut aller jusqu'à plus de 2 m dans cette région. Ensuite, il semblerait que les plantes arrivent à développer un tronc et une ramure étroite pour résister aux averses hivernales et aux vents.

Après ces quelques jours extraordinaires dans une nature qui semble tellement éloignée du monde des Hommes, ce fut le retour à la civilisation et la participation au symposium pour lequel nous avons initialement fait le voyage. Nous avons assisté à des conférences de sommités botaniques comme BLEDDYN WYNN-JONES, DAN HINKLEY, ZACHARY HILL, SEAN HOGAN et tant d'autres conférenciers plus passionnants les uns que les autres. Nous avons également pu visiter des jardins comme Windcliff, Heronswood, Bloedel Reserve, ainsi que la pépinière de Far Reaches Farm, que je recommande à tous les passionnés de plantes rares et extraordinaires.

C'est un voyage que nous ne sommes pas près d'oublier et une chose est certaine: il faut prévoir bien plus de 10 jours pour pouvoir explorer les immenses parcs nationaux d'Amérique du Nord.



10 – Tous les *Erythronium* étaient en fleur, ici *E. montanum*. Hurricane Ridge, WA, États-Unis [C. Crock, 06-07-2018]